

Elisabeth Germain, historienne et théologienne,
nous rappelle l'invitation à puiser l'eau vive
dans le cœur transpercé du Christ,
comme Marie Galliod l'a fait il y a 70 ans.

L'AMOUR QUI L'A FAIT PRÊTRE

*« D'un coup de lance, un
des soldats le frappa au côté et
aussitôt il en sortit du sang et de
l'eau. » (Jn. 19, 34)*

Dans cette ouverture du côté du Christ, les Pères et les grands mystiques du Moyen-Age ont contemplé l'effusion de l'Amour du Cœur du Sauveur. Cependant, ce n'est qu'au XVII^e siècle, avec saint Jean Eudes et surtout sainte Marguerite-Marie Alacoque, que se propage, comme un incendie, la dévotion au Sacré-Cœur, sous un vocable et des pratiques liés au contexte et à la culture de l'époque.

Au XIX^e siècle, l'ensemble de la hiérarchie, des fondations religieuses, des chrétiens mettent l'accent sur la nécessité de réparer les méfaits d'un laïcisme républicain militant et de lui opposer, non sans visée politique, « le Règne social du Sacré-Cœur ».

De son milieu, de sa paroisse d'Aime, de sa famille, Marie Galliod hérite d'une foi solide qui ne saurait transiger. Depuis Noël 1911, mûrit en elle la conviction que le Seigneur lui demande de fonder une œuvre pour aider les prêtres. Que va-t-elle transmettre ?

A Chambéry, en janvier 1922, Marie Galliod est autorisée à réunir un petit groupe autour de son projet : « *Servir le Cœur de Jésus, l'Eglise, le Sacerdoce, les âmes et tout le monde, sauf elles-mêmes... Il y a tout un abîme entre ces deux devoirs : servir le Bon Dieu et servir son Cœur.* »

L'ordre des compléments d'objet dans cette première phrase est significatif et il sera toujours repris ainsi. C'est le Cœur de Jésus qu'il s'agit de servir en premier, la suite en découle. Servir

l'Eglise (le lien à l'Eglise locale sera toujours très fort), servir le Sacerdoce, Marie Galliod désigne par là les prêtres, et servir tout le monde, sans frontière ni spécificité déterminée (écoles, hôpitaux...) qui risqueraient de freiner disponibilité et ouverture.

Pourquoi choisit-elle l'expression « Cœur de Jésus » et non celle de « Sacré-Cœur » ? Faut-il y voir une influence de son directeur l'abbé Paravy, que le Sillon (*) a amené à accepter une société qui se passe de sacré ? Peut-être. Mais sans doute pressent-elle déjà dans ce « Cœur » l'ultime de la personne de Jésus, la plénitude d'un Amour invitant au partage et à l'action : « Dans le service du Cœur de Jésus qui est le Tout Amour infini : service qui est le nôtre, nous devons employer toutes les prévenances, les délicatesses, tout le raffinement, le désintéressement du véritable amour. »

Le Cœur de Jésus Prêtre

A Paray-le-Monial, le 21 décembre 1923 : « Sa Grandeur a béni nos personnes, notre demeure définitivement appelée "Bethléem", puis nous a elle-même

(*) Le « Sillon » : mouvement de catholicisme social dont Marc Sangnier est l'inspirateur et l'animateur.

appelées les Auxiliaires du Cœur de Jésus Prêtre », écrit Marie Galliod à un ami de l'abbé Paravy, l'abbé Thellier de Poncheville. Prévenu par ce dernier, Mgr Chassignon érige la confrérie des Petites Auxiliaires du Cœur de Jésus Prêtre, dans son diocèse d'Autun, déjà sensibilisé à ce qui deviendra l'Action Catholique Spécialisée.

Jésus Prêtre, Prêtre souverain... Cœur de Jésus-Prêtre, Cœur Sacerdotal. Tous ces termes, la fondatrice les emploie depuis le début de 1923. En cet homme Jésus, Dieu s'est fait visible. Dans le cœur de cet homme, la réalité même de Dieu se manifeste. Il est le Principe d'un monde renouvelé. Regarder Celui qui s'est dépensé, livré jusqu'au bout, « Celui qu'ils ont transpercé » ouvre à un amour sans calcul, sans la moindre tentation du pouvoir.

« Notre idéal, déclare Marie Galliod à l'évêque, peut se résumer dans ces deux mots : immolation-offrande. » La fondatrice n'insiste pas sur les pratiques de réparation, mais beaucoup sur l'offrande. Onéreuse parfois, celle-ci est toujours puisée dans la contemplation priante de l'Amour de Dieu, la reconnaissance joyeuse de cet Amour. « Simplicité, joie, générosité » : telle sera une des

L'INTUITION FONDATRICE

devises de vie des Auxiliaires et leur prière :

« O Jésus, Prêtre Eternel, qui vous êtes toujours offert, vous offrez sans cesse et offrez toute l'humanité avec vous pour la Gloire de Dieu, donnez-nous de connaître, d'aimer, de servir et de faire régner votre Cœur Sacerdotal à nos dépens. »

Avec une âme de pasteur

« Servir le Cœur Sacerdotal dans ses prêtres et dans toutes les œuvres se rattachant aux œuvres sacerdotales », écrit encore Marie Galliod à l'évêque. La théologie du temps fait du prêtre le médiateur obligé entre Dieu et les fidèles. Dès lors, la fondatrice envisage dans le service du Cœur Sacerdotal la manière d'articuler tradition spirituelle du Cœur de Jésus et service du clergé dans son œuvre apostolique.

En 1931, voici cinq ans que la Congrégation a été reconnue officiellement dans l'Eglise. A « Bethléem » se construit la première chapelle du monde dédiée au Cœur de Jésus Souverain Prêtre. Pour orienter les travaux, l'ar-

chitecte demande à Marie Galliod de lui préciser la spiritualité de l'Institut :

« Le Principe qui dirige toute notre vie, répond-elle ; c'est le Prêtre Eternel, (le seul Prêtre dont les autres ne sont que la continuation), l'Amour qui a poussé le Christ à se donner et à se livrer tout entier pour le salut des âmes, l'Amour qui l'a fait Prêtre. J'ai dit : le Cœur Sacerdotal de Jésus. Et ce que nous honorons dans le Sacerdoce, c'est le Christ Prêtre qui par Lui se continue sur la terre. »

« J'ai compassion de cette foule, affirme Jésus dans l'Evangile de Marc (6. 34), car ils sont comme des brebis sans pasteur. » N'est-ce pas cette compassion, cette charité pastorale qui a poussé le Fils à s'incarner et qui, à sa suite, anime la vie des prêtres ? La vie aussi de tous ceux qui, comme le Christ, ont une âme de pasteur, ose dire la fondatrice, ceux « qui, par le fait même de leur communion à votre hostie, forment avec vous, leur Chef, votre grand Corps mystique, en quelque sorte votre Corps sacerdotal. »

***Le grand mouvement
du cœur sacerdotal***

En décembre 1932, Marie Galliod sait qu'elle va bientôt mourir. Elle reprend, en quelques phrases, tout ce qu'elle a découvert et tente maintenant de léguer :

« Humbles Petites Auxiliaires du Cœur de Jésus Prêtre, nous devons contribuer, pour notre modeste part, à révéler au monde, par notre conduite et par nos œuvres, ce qu'est l'Amour immense, insondable du Fils de Dieu, Prêtre Eternel pour l'humanité. Nous devons vivre en une certaine manière le Sacerdoce du Christ, entrer dans le grand et perpétuel mouvement de son

Cœur sacerdotal et donc, avec Lui, nous offrir et nous immoler sans cesse pour la Gloire de son Père. »

Le cœur humain du Fils révèle de quel Amour le Père aime le monde et comment l'amour qui bat dans des cœurs d'homme glorifie le Père. Ainsi, assumée dans le mouvement trinitaire, la spiritualité du Cœur de Jésus Prêtre ne peut qu'engendrer une dynamique apostolique. Pour les Auxiliaires, spiritualité et mission ne font qu'un : apprendre à regarder le monde dans le regard de Dieu, à se dépenser sans compter pour ceux que le Père aime à l'infini.

Elisabeth Germain

En ce Noël 1998, nous vous souhaitons d'être porteurs d'attentes pour l'année à venir. Ceux que vous rencontrerez sauront reconnaître l'espérance qui est en vous.



La puissance de la vie (Tchad).